

3.2

Robert ne veut pas lire^{MD}

LAURENT

RABATEL

NE



Laurent Rabatel

Né en 1970, un dimanche, un jour où normalement les bonnes âmes se reposent. Vers midi, il est sorti du ventre de sa mère qui avait beaucoup joiu neuf mois plus tôt. À 25 ans, voyant que Paris était trop petit pour lui, il a immigré à Montréal pour piquer une femme et un emploi à un Québécois. Depuis, il fait de la pub.

Maman s'est vengée.

Édition dirigée par Jean-François Chételat

Crédit photo : www.laurentrabatel.com

www.robertneutpaslire.com

Toute reproduction interdite. Droits réservés. ©

Chapitre 1

Ceci est une sorte de journal de bord, car il m'est de plus en plus difficile de tenir une chronologie précise des événements. Me concentrer sur une personne disparue m'effraie. Ce n'est pas simple, cela demande beaucoup d'énergie et quelle perte de temps ! Les gens croient que c'est facile de tuer, que le plus compliqué consiste à ne pas se faire prendre. C'est tout le contraire.

Un bon résultat final dépend toujours de la phase de préparation et surtout d'une volonté sans faille. Dans mon cas, c'est toutefois clair, je ne tue pas, je suicide. La différence peut paraître mince aux bonnes âmes.

Dès l'âge de cinq ans, j'ai eu la foi. Une vision, une transe, une certitude ésotérique, une folie, choisissez le bon terme et biffez les autres.

Nous habitons en région parisienne, dans un appartement situé au 4ème.

La famille était déjà complète, comme le montre la photo sur le mur. Seul le chien n'y est pas.

Je jette l'ensemble de mes jouets par la fenêtre et mes copains attendent en bas. Je sais que ce geste n'est pas NORMAL.

Ma chambre se vide et les amis, surpris, patientent sans savoir s'ils peuvent se servir. Je les entends me crier d'arrêter.

Le camion Tonka que je sors du coffre à jouets va faire une chute de quatre étages. Je le vois tomber, c'est amusant un camion dans les airs.

Ça n'est pas vraiment fait pour ça. Je l'entends choir lourdement. Il a gardé toutes ses pièces.

Il est presque 13 heures, on va bientôt m'appeler pour manger. Nous sommes allés au marché ce matin avec Maman. Le repas doit être presque prêt. Je ne quitte pas le balcon. Je demande en criant à mes copains s'ils en veulent d'autres.

Maman entre alors dans la chambre et me demande ce que je fais. Je lui explique que je DONNE mes jouets. Elle ne comprend pas, vient à mes côtés, contemple le spectacle. Je la crois surprise. Sans un cri, Maman me regarde droit dans les yeux, me demande d'aller ramasser mes jouets. Je prends un vieux sac à dos, je prends l'ascenseur, fais le tour de l'immeuble et ramasse les plus gros. Je distribue les autres aux copains.

Le repas est calme, je me souviens d'une longue conversation sur les raisons de mon geste.

« Maman, c'est simple. J'ai des jouets et d'autres enfants n'en ont pas. Je l'ai entendu la semaine dernière à la radio. J'ai beaucoup de jouets dans ma chambre, alors je les ai donnés.» Maman a compris mon geste.

Chapitre 2

De retour à Montréal la semaine dernière. Julie Snyder était morte quelques heures auparavant. Retrouvée dans sa voiture complètement emboutie, sur l'autoroute.

J'ai en mains l'édition spéciale du Journal de Montréal. J'ai hâte que le taxi arrive à la maison afin de mieux comprendre. Je devrais penser à m'acheter une télévision et à prendre le câble. Je perds trop d'information. À Paris, je peux me renseigner facilement, mais à Montréal, il fait trop froid l'hiver pour chercher un endroit où regarder LCN...

C'est la nouvelle de ce samedi. Julie Snyder, la productrice / présentatrice de l'émission la plus suivie au Québec venait de disparaître. L'onde électrique qui parcourt la ville est la même que celle ressentie lors de la mort de Kurt Cobain.

Un samedi matin, là aussi. Gérard Leffort commença son émission par ce mot : « Hommage ». Par la

suite j'entendis les premières notes de *Smells Like Teen Spirit*, cette phrase que je ne comprenais pas « Load up on guns and bring your friends ». Nous nous regardions, nous venions de réaliser que Kurt Cobain était mort. Juste un mot et quelques notes pour nous faire entrer dans l'âge adulte.

Nous venions d'avoir un héros bien à nous. Trop jeune pour avoir connu Ian Curtis, pas encore conscient des Janis Joplin et autres Jim Morrison, Nirvana est le groupe qui nous datera au carbone 14.

Aujourd'hui, plusieurs personnes vivent cette même sensation. Le temps est suspendu. Je ne ressens rien, j'observe, je sais que d'ici quelques heures, un journaliste va recevoir une lettre. Je me fais un oeuf bénédictine. Cette fille m'a donné la lubie de ce plat. Je ne mange que cela depuis plusieurs jours. Il ne faut pas trop attendre sinon, c'est médiocre. Le jaune doit couler sur le pain légèrement grillé dès que le blanc est crevé.

D'un poste de radio à un autre, c'est la même frénésie. Le même hommage unanime à Julie Snyder. Partie boulotte, elle a fini son parcours médiatique écrasée par une masse métallique. Après un aller-retour sur les différentes fréquences, je m'arrête sur CKAC 730 AM de Montréal.

Je dépose mon assiette sale dans l'évier, avec calme, au ralenti. Le temps prend une autre dimension. La nouvelle devrait être bientôt diffusée, si l'ordinateur de Paris n'est pas en rade.

Je ressens le premier stress du cas Snyder. Le seul point faible du dispositif va s'enclencher dans quelques instants, juste après avoir posé mon assiette dans l'évier et ouvert le robinet. Il est temps que ça démarre.

J'augmente le son de la radio et verse du liquide à vaisselle.

Chapitre 3

Je suis en détresse. Je dois faire quelque chose. Je dois le quitter. L'aventure se terminera bien quelque part. Je suis malheureuse.

Je sais ça depuis quelque temps. Ma carrière EST ma vie. J'ai réussi. Je suis là où je voulais être.

Pourtant, aujourd'hui, je n'en peux plus. J'adore ma vie publique. Mais je dois faire quelque chose de différent. J'écris ces quelques lignes avec un sentiment d'urgence. C'est salutaire. Je me suis remise au journal intime, comme lorsque j'étais adolescente. Relisant chacune des pages, je peux comprendre les dernières semaines. C'est une longue chute. J'en regarde passer certains épisodes. Je le laisse tomber, je le vois, il s'écrase. Je suis spectatrice de ma vie. Demain, la saison de Star Académie se termine.

Est-ce simplement de la fatigue ? Ce matin, j'ai eu envie de détruire mon image publique. Ne pas être la fille dynamique et sympathique, l'énergique presque hystérique. Je ne suis plus cette femme.

J'ai un enfant.

Chapitre 4

“Julie Snyder est morte. La célèbre présentatrice et productrice de Star Académie a été trouvée morte très tôt ce matin sur l’autoroute 15. Sa voiture a été découverte dans le fossé, complètement emboutie.”

Relisez cette phrase à haute voix. Elle fait exactement 26 secondes.

Une vie résumée en 26 secondes.

Chapitre 5

Reprendre contact avec le bureau dès lundi.

Retournez travailler. Je ne pense qu'à ça.

Elle est morte : j'ai terminé cette phase. J'ai le fantasme ultime de m'abonner à l'Argus. Dans trois mois exactement, Gilbert Rozon va y passer. Je tenterai le grand coup, la double position.

Stephan Bureau sera aussi sur la liste. Ardisson, Drucker, Durand, je coche les noms au fur et à mesure des réussites.

Quelques-uns sont passés à travers, une simple question de temps avant de les rattraper.

Chapitre 6

Dimanche...

Au Québec, les journaux paraissent le dimanche. Les plus gros tirages de la province sont disponibles dans une version dominicale.

En France, rien ne sort le jour du Seigneur, mis à part les éditions conçues pour et par les beaufs.

Ils sont tellement nombreux que l'on peut se poser des questions sur les six autres parutions de la semaine.

Que peuvent bien faire tous ces gens en attendant leur feuille de choux ? Pourquoi ne peuvent-ils pas se priver de ces torchons ? Je commence à soupçonner une sorte d'eugénisme, une sélection naturelle. Darwin, as-tu raison ? Une souris grise est-elle plus forte qu'une souris noire ou qu'une souris blanche ? N'est-ce qu'une variation dans la couleur de sa robe ?

Les journaux sortent les dimanches au Québec. Des éditions complètes, des tonnes de papier qui vont

me permettre d'attendre les premiers éditoriaux du début de la semaine. J'imagine le branle-bas de combat dans les rédactions et dans quelques agences de publicité. La frénésie de la création à son paroxysme. Les chercheurs en train de bâtir des nécrologies, des appels aux personnes qui l'ont côtoyée, des commentaires inutiles, des cris, des pleurs, des hypocrisies et autres mascarades sentimentales. Demain, dans tous les journaux du groupe Quebecor, il y aura des hommages publicitaires. Luc Lavoie, le chien de garde de l'empire va monter au front.

Chapitre 7

Dimanche soir

Tout a bien fonctionné. Je viens de retirer du serveur le minuscule fichier qui a tué Julie Snyder. Ces 30 petites secondes ont suffi à se débarrasser de la présentatrice. Toute seule : elle s'est détruite et écrasée contre un innocent pylône d'acier. Elle s'est trop écoutée. Elle s'est trop aimée. C'est tellement facile de tuer une vedette. Il faut taper sur leur point faible, le narcissisme.

Les préparatifs ont été minutieux, le crash rapide, le plaisir ultime. *Je me souviens* - quel paradoxe d'utiliser cette phrase emblématique tout en jubilant sur la disparition d'une icône locale - de longues tractations préliminaires. Il aura fallu briser les dernières réticences. Au début, bien sûr, elle avait dit non. Ça ne l'intéressait pas.

